

1986
41

PERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

LES REPRÉSENTATIONS
ET LES PRATIQUES DE LA LECTURE
CHEZ UN ÉCRIVAIN :

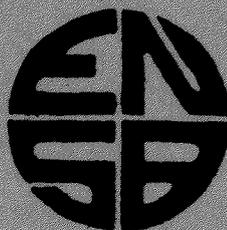
SIMONE DE BEAUVOIR

MÉMOIRE PRÉSENTÉ PAR
NATHALIE VALLÉE

SOUS LA DIRECTION DE MARTINE POULAIN

ANNEE : 1986

22^{ème} PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

LES REPRESENTATIONS ET LES PRATIQUES DE LA

LECTURE CHEZ UN ECRIVAIN : SIMONE DE BEAUVOIR



Mémoire présenté par
Nathalie VALLEE

Sous la direction de
Martine POULAIN

1986

41

VALLEE (Nathalie)

Les Représentations et les pratiques de la lecture chez un écrivain : Simone de BEAUVOIR: mémoire / présenté par Nathalie Vallée; sous la direction de Martine Poulain .- Villeurbanne, : Ecole Nationale Supérieure de bibliothécaires, 1986. - 50 f; 30 cm



- Lecture, écrivain, 20ème siècle
- BEAUVOIR (Simone de), lecture

Analyse des comportements de lecture de Simone de Beauvoir, à travers les quatre premiers livres de son autobiographie.

- I N T R O D U C T I O N -

A la fin du dix-septième siècle, l'écrivain Pierre BAYLE, professeur de philosophie et d'histoire, s'écriait dans Les Pensées sur la Comète : "Que ne pouvons-nous voir ce qui se passe dans l'esprit des hommes lorsqu'ils choisissent une opinion!". Tout en visant particulièrement la paresse des esprits moutonniers, toujours prêts à des adhésions commodes, il touchait aussi à un problème plus général. De quoi l'histoire d'une pensée est-elle faite? De quelles influences, de quelles rencontres, de quelles expériences?

Le mérite de l'autobiographie est de travailler, explicitement ou non, à cette étude. On ne peut ^{pas} attendre d'elle, bien sûr, l'explication totale. Mais les données qu'elle fournit représentent une matière précieuse, qui déborde de loin la littérature, et qui interroge les sciences humaines dans leur ensemble. Cet intérêt redouble, quand les écrivains, qui se racontent, ont déjà d'eux-mêmes, le sentiment de collaborer à des investigations qui dépassent les limites du littéraire. C'est le cas, notamment, de Jean-Paul Sartre et de Simone de Beauvoir.

On sait comment dans Les Mots, Jean-Paul Sartre s'est attaché à montrer le rôle de la lecture et de l'écriture dans son enfance. Mais le style l'emporte souvent sur le document. Plus justes, semble-t-il, et plus détaillées sont les confessions de Simone de Beauvoir. Ses mémoires cherchent à retracer jour après jour, idée après idée, une sorte de cheminement vers la connaissance.

Quelle place le livre y tient-il? Comment une brillante Normalienne, une agrégée de philosophie, l'auteur du Deuxième Sexe, la compagne et comme le double intellectuel d'un des maîtres à penser du vingtième siècle voit-elle ses rapports avec la lecture? La question n'est pas sans intérêt, même si certaines réponses vont de soi.

Importante bien sûr cette place, on s'en doute. Simone de Beauvoir ne représente-t-elle pas un modèle lettré de la société? Mais encore? Uniquement bénéfique? Toujours consciente? A quel rang exactement dans une échelle de valeurs?

Bref la matière est là : quatre gros livres (Les Mémoires d'une jeune fille rangée ; La Force de l'âge, La Force des choses, Tout compte fait) qui font ensemble plus de deux mille pages, où se révèle une personnalité qui ne peut pas laisser indifférent, et qui nous interroge. Dans ces rapports, qui restent mystérieux entre le livre et nous, où en sommes-nous, nous-mêmes. N'est-ce pas, en définitive, à cette question que Simone de Beauvoir tente, sans cesse, de répondre?

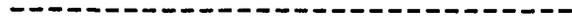
Ce parcours, nous l'avons donc envisagé, comme représentatif de ce qu'on pourrait appeler le modèle lettré d'une femme au vingtième siècle. Une femme, qui par son autobiographie, essaye d'analyser les voies qu'elle a empruntées tout au long de sa vie et de sa carrière d'écrivain. Or l'accumulation des notations consacrées à la lecture dans ses mémoires témoigne du rôle capital qu'elle a joué dans son existence. Nous verrons donc qu'elles ont été ses premières approches du livre dans son environnement familial et social, comment en tant que lectrice légitime (par opposition à l'autodidacte), elle a vécu cette pratique culturelle qu'est la lecture. Enfin nous tenterons de dépasser le cas individuel et ce que le travail autobiographique a inévitablement d'anecdotique et de particulier, pour considérer, avec l'aide de Simone de Beauvoir, le rôle social de la lecture.

Cette étude s'est limitée aux quatre premiers livres de son autobiographie (si l'on excepte Une mort très douce sur la mort de sa mère). Ils couvrent une période qui va de 1908, date de sa naissance, à 1972.

Simone de
Beauvoir, en
1948. C'est de
son ami le
normand
René Mahou
qu'elle tenait
son fameux
surnom :
« Castor »
(« Beaver » en
anglais).
En médaille
avec sa mère
et sa sœur
Poupette qui
deviendra le
peintre Hélène
de Beauvoir.



CHAPITRE PREMIER



PREMIÈRES APPROCHES DU LIVRE

Simone de Beauvoir est née le 9 janvier 1908 à Paris, où elle vécut presque exclusivement, à l'exception de ses cinq premières années d'enseignement qu'elle passa à Marseille et Rouen, de 1931 à 1936.

"[Son] histoire [est] typiquement celle d'une jeune bourgeoise française de famille pauvre". (1) . Ses parents appartiennent à la petite bourgeoisie parisienne, alors qu'ils prétendaient à plus haut de par leurs origines. En effet, son père Georges, venait d'un milieu de fonctionnaires très aisés qui flirtaient avec l'aristocratie de l'époque ; sa mère Françoise était, elle, fille d'un banquier de Verdun. Mais à la suite de multiples péripéties (faillite du banquier, héritage dilapidé petit à petit par Georges après la mort de sa mère ...) les parents de Simone de Beauvoir furent obligés de se contenter d'une vie socialement plus médiocre. Ils en furent amers. C'est ainsi que la famille dut s'installer dans un petit appartement de Montparnasse (Simone partageait sa chambre avec la bonne pendant que sa soeur cadette dormait au beau milieu du couloir.)

Contraint de travailler, Georges de Beauvoir finira par obtenir, après la première guerre mondiale, un emploi au journal Le Gaulois. Pour lui, cela correspondait à une véritable déchéance par rapport à son idéal d'aristocrate oisif.

A - LA LECTURE, UNE PRATIQUE FAMILIALE.

Comment, Simone de Beauvoir a-t-elle donc vécu cette enfance, et surtout, comment a-t-elle pu accéder à la lecture dans cette famille bourgeoise et de solide tradition catholique?

Dans Les Mémoires d'une jeune fille rangée, où elle relate ses vingt premières années, le trait qui frappe d'abord c'est la précocité de ses relations avec les livres ; elle nous dit avoir appris à lire à l'âge de trois ans. (2).

Tout le monde peut apprendre à lire, sauf cas extrêmes de handicaps physiques ou sociaux. Simone de Beauvoir, bien sûr, n'a eu à franchir aucun de ces obstacles. La lecture, pour elle,

a été un acte quasiment naturel. Elle ne s'attarde d'ailleurs pas à l'histoire de son apprentissage. Et cette rapidité avec laquelle elle envisage, pour elle-même, ce passage à la culture écrite est bien le critère d'une appartenance au monde des lecteurs "légitimes". En effet, Jean Hébrard explique comment pour un autodidacte, au contraire, il est indispensable d'en parler avec minutie et un souci très grand d'exhaustivité. (3).

Pourtant, même facile, même favorisé, cet apprentissage reste aux yeux de Simone de Beauvoir, du domaine de la prouesse, comme tout ce qui s'attache au langage et à la pensée, et cela pour tout le monde : "La métamorphose de la larve humaine en un individu parlant a quelque chose de stupéfiant. Ensuite la conquête du langage, de la pensée rationnelle, de la lecture, des rudiments du savoir, constitue encore un exploit remarquable, mais moins ". (4).

Ainsi il ne faudrait pas croire que l'histoire du lecteur légitime naît d'une pratique, somme toute, banale et sans relief. Et si l'apprentissage "mécanique" de la lecture n'a pas présenté de difficultés pour Simone de Beauvoir, et partant, n'a pas été déterminant dans son évolution, sa précocité, et surtout les pratiques qui s'étaient instaurées à l'intérieur du cercle familial ont, semble-t-il, joué un rôle décisif pour une première approche des livres par cette petite fille.

Simone de Beauvoir, en effet, a sans aucun doute été marquée dans sa jeunesse par cette espèce de rite qu'était devenue la lecture à haute voix au sein de la famille. C'était son père qui lisait, pour sa femme et ses deux filles, les grands classiques : Ruy Blas, Hernani, les pièces de Rostand, l'Histoire de la Littérature de Lanson, les comédies de Labiche ... (5).

Pour Simone de Beauvoir, ces moments-là passés tous ensemble autour d'un livre, étaient de véritables moments de bonheur. Elle décrit ainsi ces "soirées quotidiennes dans le bureau calfeutré :

"Je regardais mes parents, ma soeur, et j'avais chaud au

coeur. Nous quatre! me disais-je avec ravissement. Et je pensais : "Que nous sommes heureux"!" (6).

La lecture a donc été d'abord associée à une idée de plénitude, de joie. Elle était l'occasion de resserrer les liens avec les membres de la famille, s'il en était besoin. Nous montrerons plus loin comment la lecture a toujours été pour elle une ouverture sur les autres et non un repli sur soi-même.

Cette pratique familiale était due au père de Simone de Beauvoir. C'est lui qui inculqua ce goût, voire ce culte, de la lecture à ses proches.

Répetons-le : il est tentant de ne voir dans ces premières approches du livre que bonheur et félicité. Ce sont certes les traits dominants, mais il serait dangereux d'en déduire que, comme d'autres, ce bonheur-là n'a pas d'histoire.

B - ROLE "D'INITIATEUR CULTUREL" DU PERE.

Il est en effet impossible de parler des comportements de lecture de Simone de Beauvoir sans expliquer l'influence qu'eut sur elle, son père, dans ce domaine.

On retrouvera chez elle certaines caractéristiques de son père, lorsqu'il était adolescent. Tout d'abord un goût prononcé pour l'étude. Mais, perdant sa mère à l'âge de quatorze ans et vivant dans un milieu d'oisifs, il va délaisser petit à petit le travail pour ne plus se consacrer qu'à ses activités préférées. Or la plus passionnante pour lui était la lecture ; ensuite viendra le théâtre (d'où ce goût des grands classiques lus à haute voix, comme nous l'avons vu plus haut).

Etudiant, il passait des nuits entières à lire Daudet, Maupassant, Bourget, Prévost, Lemaître. (7).

Devenu chef de famille, il entreprendra donc tout naturellement de faire partager cette passion par les siens. A propos de sa mère, Simone de Beauvoir raconte comment celle-ci disait "avoir été initiée à la vie et aux livres par son père." (8).

Elle qualifie celui-ci de "lecteur passionné". Dans Les Mémoires d'une jeune fille rangée, le souvenir de ^{son} père est véritablement associé à celui d'une pratique de la lecture, d'une initiation à la culture.

Petit à petit, leurs goûts et leurs opinions divergeront jusqu'au point de rupture totale où il n'y aura plus de communication possible entre eux. Mais à cet âge-là, c'était l'admiration qui l'emportait devant sa culture : "Personne dans mon entourage n'était aussi drôle, aussi intéressant, aussi brillant que lui ; personne n'avait lu autant de livres, ne savait par coeur autant de vers, ne discutait avec autant de feu" (9). C'est pourquoi elle était fière que son père se chargeât de son éducation. Non seulement, il s'occupait de surveiller son orthographe en lui dictant "des textes épineux, choisis d'ordinaire chez Victor Hugo", mais de plus il avait entrepris de former ses goûts littéraires. (10).

Il lui avait constitué sur un "carnet de moleskine noire une petite anthologie [à son usage personnel] : Un Evangile de Coppée, Le Pantin de la petite Jeanne de Banville, Hélas! si j'avais su! d'Hégésippe Moreau, et quelques autres poèmes". (11).

Simone de Beauvoir, par cet intérêt que lui portait son père et par cette passion des livres qu'il voulait lui faire partager, avait le sentiment d'approcher de plus près le monde des adultes. Dès qu'elle en sera capable, vers l'âge de six ans, elle reproduira ce schéma sur sa soeur Hélène, lui apprenant à lire, et lui racontant des épisodes de l'Histoire romaine, de l'Histoire de France ou des récits de son cru. "Quand je changeais l'ignorance en savoir, quand j'imprimais dans un esprit vierge des vérités, je créais quelque chose de réel. Je n'imitais pas les adultes : je les égalais et ma réussite défiait leur bon plaisir." (12)

Tout dans sa famille l'encourageait donc à la lecture. Dans une certaine mesure, pour son père, c'était le dernier luxe qu'il pouvait s'offrir. Luxe intellectuel et non pas luxe maté-

riel. En effet, ce ne sont pas les livres en tant qu'objets qui l'intéressaient ; il ne s'agissait pas de "posséder" une bibliothèque. Les livres, pour lui, ne valaient que par leur contenu. Pour Simone de Beauvoir, devenue adulte, cet aspect matériel sera tout aussi négligeable ; les livres ne seront jamais pour elle des instruments de parade intellectuelle ou bourgeoise. Ce sont des objets que l'on achète, que l'on se prête et qui se perdent très facilement. L'essentiel étant ce qu'il en reste dans la mémoire. Pas de contraintes donc et beaucoup de plaisir, voire de l'enthousiasme, de la passion, et, sans doute le sentiment valorisant d'être initiée à un monde plus beau et plus fort.

C - LE LIVRE POUR DECOUVRIR ET POUR REVER.

Son accession à la lecture fut donc totalement favorisée par son entourage familial dans lequel son père joua le rôle important d'initiateur. "Pour la sociologie des pratiques culturelles la lecture est un art de faire qui s'hérite plus qu'il ne s'apprend". (13). Simone de Beauvoir en avait hérité sans difficulté.

Un deuxième déclic se produisit dans son approche des livres, lors de son entrée à cinq ans et demi au Cours Désir. "Jusqu'alors j'avais grandi en marge des adultes ; désormais j'aurais mon cartable, mes livres, mes cahiers, mes tâches". (14). Elle prend possession de ses livres de classe comme de nouveaux jouets et découvre avec joie son rôle d'élève. Dès ce moment, les études vont être synonymes non pas d'ennui mais de plaisir. Il semble qu'à cette époque, sa curiosité était le trait majeur de son caractère (elle deviendra insatiable au fur et à mesure que son esprit s'éveillera). "J'aimais apprendre. L'Histoire sainte me semblait encore plus amusante que les contes de Perrault puisque les prodiges qu'elle relatait étaient arrivés pour de vrai. Je m'enchantais aussi des planches de mon atlas (...). Des formes rigoureuses, des

anecdotes fermement taillées dans le marbre des siècles : le monde était un album d'images aux couleurs brillantes que je feuilletais avec ravissement". (15).

Simone de Beauvoir était avide de s'instruire et c'est, par les livres, même de classe, qu'elle savait pouvoir élargir ses horizons. En réalité, il s'agissait plus d'un divertissement que d'une étude véritable. Ses premiers livres d'anglais étaient pour elle l'occasion de "partir en voyage".

Il y avait donc au départ une immense envie de connaître. "(...) à douze ans : j'étais tentée (...) par chaque nouvelle discipline que je découvrais : mais elles faisaient toutes partie d'un projet plus vaste qui était de dévoiler le monde et je m'y suis appliquée." (16).

Peut-être était-ce en partie au départ pour devenir comme ce père cultivé qu'elle admirait tant ; mais plus prosaïquement, il s'agissait aussi pour elle de sortir de sa solitude avant tout.

"Dans l'ensemble, les maigres richesses de mon existence de citadine ne pouvaient rivaliser avec celles qu'enfermaient les livres." (17)

Elle avait peu de jouets et peu de distractions, elle se jeta dans la lecture. " En dehors de mes études, la lecture restait la grande affaire de ma vie". (18)

Même à Meyrignac, (propriété du grand-père paternel, dans le Limousin), où elle avait le sentiment que la nature lui en apprenait plus sur la vie que les livres, elle lit.

"Grattant le sol, pétrissant la boue, froissant feuilles et corolles, polissant les marrons d'Inde, éclatant sous mon talon des cosses gonflées de vent, j'apprenais ce que n'enseignent ni les livres ni l'autorité. (...). Partout, dans l'eau verte des pêcheries, dans la houle des prairies, sous les fougères qui coupent au creux des taillis se cachaient des trésors

que je brûlais de découvrir." (19).

Et il est vrai, qu'elle éprouvera toujours ce besoin immodéré de nature qu'elle concrétisera par ces fameuses marches solitaires qui la ravissaient.

Mais il faut bien voir que pendant ces deux mois et demi qu'elle passait à la campagne, la lecture était tout à fait présente, voire indispensable à son bien-être.

"Le premier de mes bonheurs, c'était au petit matin de surprendre le réveil des prairies ; un livre à la main, je quittais la maison endormie, je poussais la barrière ; impossible de m'asseoir dans l'herbe embuée de gelée blanche ; (...); je lisais, à petits pas, et je sentais contre ma peau la fraîcheur de l'air s'attendrir." (20).

"Parfois aussi, je passais l'après-midi, seule, dans le parc paysagé, et je me soulais de lecture (...)" (21).

Les livres représentaient à ses yeux ce qu'il y avait de plus précieux au monde. On peut dire, qu'à cet âge de l'enfance et de l'adolescence, c'était essentiellement parce qu'ils la faisaient rêver. Une fonction d'évasion avant tout. Même le cinéma, où ses parents l'emmenèrent quelque fois, ne la comblait pas de la même manière. Ils le tenaient pour un divertissement "vulgaire", ce qui, sans doute, obligea Simone de Beauvoir à en faire autant. Peut-être aussi, parce qu'elle ne désirait pas s'investir dans un plaisir qu'elle savait trop rare.

Un roman, la faisait vibrer plus qu'un film.

A propos du "Coureur des jungles", lu à Meyrignac, elle déclare :

"L'auteur contait d'extravagantes aventures avec assez d'adresse pour m'y faire participer. (...). Les mains moites, le coeur battant, j'assistai au drame." (22).

En général, elle ne recherchait pas la réalité dans les histoires qu'elle parcourait. Elle ne voyait dans la littéra-

ture que d'incertains rapports avec la vie des hommes et des femmes qu'elle côtoyait. L'important, étaient qu'ils l'amusaient.

Ainsi, à partir du moment où elle apprit à lire, les livres firent partie intégrante de son univers, aussi bien pendant les heures d'études que pendant ses heures de loisirs. A plat ventre sur la moquette rouge du bureau de son père, dans son lit, couchée sur la mousse, seule ou avec sa soeur et ses parents, Simone de Beauvoir lit.

Après la précocité, précocité qu'il ne conviendrait toutefois pas d'exagérer, après le caractère exceptionnel de l'environnement familial du point de vue de l'amour des livres, il faut donc parler d'un autre aspect remarquable, et qui, durera celui-là : la quantité, une quantité qui paraît déjà sans limites. En somme on pourrait croire à une passion héréditaire (comme d'autres ont la passion du jeu ou du sport) très tôt déclenchée, et par la suite amplement favorisée et entretenue. Ce serait conclure trop vite. Les processus de la lecture sont, individuellement et socialement plus complexes. Et ce qui, pour Simone de Beauvoir, s'était d'abord développé sous le signe d'une adhésion sans problèmes, sinon sans excès, va peu à peu évoluer vers une prise de conscience plus critique.

D - CENSURE SOCIALE ET FAMILIALE.

Que lit la jeune Simone de Beauvoir, et dans quel état d'esprit?

Si elle a été poussée à la lecture par ses propres parents qui "vénéraient la chose imprimée", elle eut une éducation véritablement "sectaire", tant dans son milieu familial qu'à travers l'institution scolaire ; le son de cloche était le même partout.

Ses lectures lui étaient imposées au sens où elle ne pouvait pas lire ce qu'elle voulait. Les livres étaient tou-

jours contrôlés avec une extrême rigueur et en dehors de la littérature spécialement destinée à l'enfance ou expurgée à son intention, on ne lui mettait entre les mains qu'un très petit nombre d'ouvrages choisis. La surveillance était étroite : on règlementait ses lectures par des permissions ou des interdictions.

"Quelquefois avant de me remettre un livre, maman en épinglait ensemble quelques feuillets ; dans la Guerre des Mondes de Wells, je trouvais ainsi un chapitre condamné. Je n'ôtai jamais les épingles." (23). En effet, curieusement à cette époque, Simone de Beauvoir semble ne pas avoir ressenti le poids de cette censure. A partir du moment où sa mère, qui dirigeait ses lectures (abonnée à un Cabinet de lecture, elle lui rapportait des livres, ou alors les lui achetait), lui fournissait des livres, elle était satisfaite.

Elle ne cherchait pas le moins du monde à remettre en cause son contexte familial et éducatif. Elle n'éprouvait aucune frustration devant cette imposition. Une certaine inquiétude était, sans doute, mêlée à cette résignation : "Les vieux volumes fatigués m'intimidaient d'autant plus que rien ne signalait leur pouvoir maléfique". (24).

L'essentiel était qu'elle puisse se mettre sous la dent un récit, ce "bel objet qui se suffisait à soi-même comme un spectacle de marionnettes ou une image" (25). Elle en était friande : Mme de Ségur, Zénaïde Fleuriot, les contes de Perrault, de Grimm, de Mme d'Aulnoy, du chanoine Schmidt, les albums de Töpffer, Bécassine, les aventures de la famille Fenouillard, celles du sapeur Camember, Sans Famille, Jules Verne, Paul d'Ivoi, André Laurie, et la série des "Livres Roses", édités par Larousse, qui racontaient les légendes de tous les pays du monde et pendant la guerre des histoires héroïques (26), tous ces livres lui passaient entre les mains avec enthousiasme.

Sa plus grande joie d'enfant fut l'annonce par sa mère qu'on lui offrait un abonnement personnel à la Bibliothèque

Cardinale. " Chaque semaine, j'hésitai délicieusement entre de multiples convoitises". (27).

Mais là encore, on l'aidait à choisir en écartant ce qui aurait pu la troubler. Ses éducateurs, parents et instituteurs craignaient qu'un savoir lire octroyé ne débouchât sur de "mauvaises lectures". La morale bourgeoise chrétienne l'interdisait. Un prédicateur alla jusqu'à lui dire qu'une fillette de son âge aurait perdu la foi et pris la vie en horreur à cause des livres interdits. Simone de Beauvoir ne comprenait pas que la connaissance et l'apprentissage de la vérité pussent conduire au désespoir.

Elle accepta ces interdits sans sourciller jusqu'à ce que la curiosité devienne plus forte que la peur de déplaire. Ne comprenant pas pourquoi sa cousine Madeleine transgressait ces lois sans danger, elle décida de s'aventurer, elle aussi, sur ce terrain des "mauvaises lectures". Ses parents ne fermant pas leur bibliothèque à clé, elle avait tout le loisir de puiser dans les collections de son père : Bourget, Alphonse Daudet, Marcel Prévost, Maupassant, les Goncourt, Musset ... (28). Les joies de l'évasion se prolongeaient ainsi tard dans la nuit. Elle cachait les livres défendus sous son matelas tremblant de peur qu'on ne les découvrit.

Petit à petit, elle se créait un monde à elle. "De mon point de vue, ma conduite n'avait rien de répréhensible : je me distrayais, je m'instruisais. (...) mes lectures ne me faisaient pas de mal" (29).

Ce passage des livres autorisés aux livres prohibés se fit donc à l'adolescence lorsque la censure éveille inévitablement les curiosités. Mais il fallait que les livres soient une véritable passion pour Simone de Beauvoir pour qu'elle envisageât de contrecarrer l'éducation qu'on lui donnait. En tout autre domaine, elle admettait les vérités et les valeurs que ses parents ou ses professeurs au Cours Désir lui inculquaient.

Les livres d'une manière peu consciente au départ, furent ainsi le premier moyen qu'elle employa pour s'affranchir de son milieu. La lecture était la "clé qui lui ouvrait le monde" alors que ses parents tenaient à le lui dévoiler le plus tard possible.

On peut se demander s'il n'y a pas tout de même, dans son autobiographie, une certaine complaisance à l'égard de son état de "censurée". Cet état était certainement représentatif d'une éducation très communément partagée à cette époque, et presque à tous les degrés de l'échelle sociale. Ce passage aux lectures interdites serait en quelque sorte assez banal s'il n'avait pas débouché sur un véritable travail qu'elle effectuera sur elle-même pour s'ouvrir au nouveau. On peut parler d'un deuxième processus d'éducation par le livre, accompli en solitaire puisque son milieu y était hostile. Un processus engagé inconsciemment au départ : il ne s'agissait que d'une curiosité bien naturelle. Mais un processus très vite accepté et en quelque sorte assimilé.

E - LES "VRAIS LIVRES"

Dès qu'elle en eut éventé le mystère, les livres prohibés l'effrayèrent moins qu'autrefois. Elle s'enhardit même dans certains domaines sans éprouver aucun dommage.

En général, il n'y avait pas pour elle, de relation entre son expérience et ces histoires fictives. Petit à petit, elle se lassa même des héroïnes qui l'intéressaient peu et des hommes qu'elle trouvait médiocres. "Mais ils me donnaient ce que je leur demandais : ils me dépaysaient. (...). Grâce à eux je m'affranchissais de mon enfance" (30). Elle entra dans un monde moins conformiste et moins sectaire que celui dans lequel on voulait la cantonner. Elle décida d'aller au-delà.

"(...) une année privilégiée : celle où j'ai quitté le Cours Désir, qui m'a apporté, grâce à Jacques, la foudroy-

ante révélation de la littérature contemporaine. " (31)

Encore une fois, c'est grâce à une rencontre que se déclenche un nouveau temps dans la découverte. Il y a eu son père qui l'initia aux livres. Il y a Jacques, son cousin, qui la fait échapper au conformisme de ses lectures. Enfin, il y aura Sartre qui lui apportera la confirmation de ses choix : elle ne s'était pas trompée de route.

Si cette description peut paraître assez schématique, elle est tout de même porteuse de sens. Simone de Beauvoir ne s'est jamais limitée à un parcours en solitaire. Elle n'a jamais envisagé de se créer un monde rien qu'à elle, par les livres, sans le faire partager à quiconque. Au contraire, elle a sans cesse recherché un contact avec la vie, et ce contact passait bien-sûr par ses proches.

"A mes yeux, des livres échangés et discutés ensemble créaient entre un garçon et une fille des liens éternels"(32) Zaza, son amie d'enfance, Jacques, vont ainsi devenir ses premiers interlocuteurs à l'époque où elle se détachera des valeurs et des conceptions familiales.

Chez Jacques, elle emprunte enfin ce qu'elle appelle "les vrais livres". "Je fus déconcertée, éblouie, transportée. A part les rares exceptions que j'ai signalées, je tenais les oeuvres littéraires pour des monuments que j'explo-rais avec plus ^{ou} moins d'intérêt, que parfois j'admirais, mais qui ne me concernaient pas. Soudain des hommes de chair et d'os me parlaient, de bouche à oreille, d'eux-mêmes et de moi ; ils exprimaient des aspirations, des révoltes que je n'avais pas su me formuler, mais que je reconnaissais" (33).

Dès lors, c'est une véritable boulimie qui la tenaille. Elle dévore livre sur livre. Pour ce faire, elle emprunte de droite et de gauche. Après avoir dévalisé la bibliothèque de son cousin, elle se tourne vers celle de Sainte Geneviève et s'abonne en même temps à la "Maison des amis des livres" dirigée par Adrienne Monnier.

(Petite anecdote : elle avoue avoir bien souvent transgressé le règlement et avoir enfoui dans son sac plus des deux volumes autorisés).

Montherlant, Cocteau, Barrès, Claudel, Valéry, Gide, Jammes, Mauriac, Radiguet, Giraudoux, Larbaud, Proust, Arland entrèrent ainsi dans sa vie l'étouffant d'émotion.

C'est une période d'enthousiasme qu'elle nous décrit là. Enthousiasme qu'elle désire faire partager de toutes les manières possibles. "Quand je lisais au Luxembourg, si quelqu'un s'asseyait sur mon banc et engageait la conversation, je m'empressais de répondre". (34) . La lecture n'est donc pas un refuge contre les hommes mais bien au contraire un moyen de s'ouvrir aux autres, de communiquer ; sans parler des échanges intellectuels propres aux lecteurs.

Parallèlement à ces livres, c'est l'époque où elle découvre la philosophie pour laquelle une nouvelle passion va naître. La philosophie lui permettait d'assouvir son désir de tout connaître parce que dans une certaine mesure elle "visait la totalité du réel". A leur tour, Bergson, Platon, Schopenhauer, Leibniz, Hamelin, Nietzsche (lu avec ferveur) lui ouvrirent d'autres horizons.

Enthousiasme, boulimie certes. Mais solitude et désespoir aussi. Toutes ces lectures sont l'occasion pour elle d'une remise en question permanente, d'un conflit de plus en plus dur avec ses parents. Simone de Beauvoir a du mal à s'ancrer dans la vie qu'on lui propose. Et si pendant des mois, elle se nourrit de littérature, c'est parce que les livres sont le seul moyen d'échapper à l'angoisse d'une jeunesse bouillonnante mais cloîtrée.

Elle avait vécu une époque heureuse et inconsciente où les livres qu'on lui permettait de lire étaient "rassurants" : ils ne dissimulaient rien quand on les ouvrait et se taisaient quand on les abandonnait. (35). Elle entraît désormais dans des lectures plus inquiétantes parce qu'elles bousculaient toutes les valeurs inculquées.

Comme tout lecteur, elle s'implique entièrement dans l'acte de lire avec sa culture, son environnement social, ses dispositions psychologiques du moment. (36). Désormais elle aborde différemment les livres et se pose de nouvelles questions : de quoi parlent-ils? qui les écrit? et pourquoi?

- N O T E S -

- 1 - BEAUVOIR (Simone de) Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 32
- 2 - BEAUVOIR (Simone de) Mémoires d'une jeune fille rangée Paris : Gallimard, 1985, p. 30
- 3 - HEBRARD (Jean) - Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire? - In : Pratiques de la lecture- Marseille ; Paris : Rivages, 1985, p. 30
- 4 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 26
- 5 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée - Paris : Gallimard, 1985, p. 51
- 6 - Ibid., p. 100
- 7 - Ibid., p. 47
- 8 - Ibid., p. 51
- 9 - Ibid., p. 36
- 10 - Ibid., p. 51
- 11 - Ibid., p. 51-52
- 12 - Ibid., p. 63
- 13 - HEBRARD (Jean) - Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire?. In : Pratiques de la lecture. Marseille ; Paris : Rivages, 1985, p.25.
- 14 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée - Paris : Gallimard, 1985, p. 32.
- 15 - Ibid., p. 33
- 16 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait . Paris : Gallimard, 1984, p. 46
- 17 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée. Paris : Gallimard, 1985, p. 34
- 18 - Ibid., p. 97
- 19 - Ibid., p. 36
- 20 - Ibid., p. 109
- 21 - Ibid., p. 111
- 22 - Ibid., p. 72

- 23 - Ibid., p. 113-114
- 24 - Ibid., p. 115
- 25 - Ibid., p. 71
- 26 - Ibid., p. 70-71
- 27 - Ibid., p. 97
- 28 - Ibid., p. 152
- 29 - Ibid., p. 153
- 30 - Ibid., p. 153
- 31 - BEAUVOIR (Simone de) Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 27
- 32 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée. Paris : Gallimard, 1985, p. 194
- 33 - Ibid., p. 258
- 34 - Ibid., p. 273
- 35 - Ibid., p. 70
- 36 - ROBINE (Nicole) - La lecture - In : Le Littéraire et le social - Paris : Flammarion, 1970, p. 227.

CHAPITRE II

UNE LECTRICE LÉGITIME

A - RUPTURE AVEC LE MILIEU D'ORIGINE

La lecture n'est pas, pour Simone de Beauvoir, un moteur de progression culturelle et sociale au même titre que pour un autodidacte comme l'explique Philippe Charrier, pour Michel Ragon et Cavanna. (1). Mais elle est tout de même un événement de son parcours individuel. La lecture, l'accès à l'écrit se sont toujours inscrits dans un rapport légitime pour elle, comme nous venons de le voir. Il n'y a pas eu de déplacement dans le champ social et culturel, pas de déplacement d'une culture orale à une culture écrite comme doit le subir l'autodidacte. Pourtant elle est passée d'un horizon culturel d'origine à un autre.

Une lecture légitime certes ; mais une pression familiale et sociale telle, qu'elle va chercher à faire éclater le système de références qu'on lui imposait étant jeune. Son acte de lire ne va plus être le simple phénomène de reconnaissance, de réassurance culturelle, ainsi que le définit Jean Hébrard pour le lecteur légitime, mais bien un effort d'arrachement au domaine culturel dans lequel sa communauté d'appartenance l'avait poussée.

C'est un véritable travail de reconstruction d'elle-même qu'elle entame à la suite de son passage aux lectures interdites. Et c'est cela, qui est, semble-t-il, important à souligner dans son évolution de lectrice. Il y a véritablement rupture avec son milieu d'origine. Si la lecture a d'abord été un moyen de consensus total avec lui, elle devient paradoxalement le révélateur d'un conflit idéologique avec ses parents et la bourgeoisie qui l'entoure. Alors qu'elle était un élément de cohésion avec son père surtout, elle devient un motif de dissensions.

Sa première déchirure, elle l'avait vécue à quinze ans lorsqu'elle se rendit compte qu'elle ne croyait plus en Dieu, que les joies terrestres l'emportaient volontiers sur de quelconques mysticismes.

"J'avais passé ma journée à manger des pommes interdites et à lire, dans un Balzac prohibé, l'étrange idylle d'un homme et d'une panthère ; avant de m'endormir, j'allais me raconter de drôles d'histoires, qui me mettraient dans de drôles d'états. " Ce sont des péchés" me dis-je. Impossible de tricher plus longtemps : la désobéissance soutenue et systématique, le mensonge, les rêveries impures n'étaient pas des conduites innocentes. Je plongeai mes mains dans la fraîcheur des lauriers-cerises, j'écoutai le glouglou de l'eau et je compris que rien ne me ferait renoncer aux joies terrestres. " Je ne crois plus en Dieu", me dis-je, sans grand étonnement. "(2)

Elle ne croit partager ce secret avec personne, même son amie Zaza n'en saura rien avant bien longtemps. Elle se sent petit à petit rejetée de toute part et ne trouve aucune compensation dans son propre milieu. Bien au contraire, elle en est exclue. "L'année précédente, il y avait eut en classe de philosophie, une grande élève dont on chuchotait qu'elle "ne croyait pas"; (...). C'était mon tour à présent de me sentir une brebis galeuse." (3)

Désir de communication, besoin d'aventure. Elle se jette à corps perdu dans les livres. "Je m'abîmai dans la lecture comme autrefois dans la prière". (4). les livres deviennent à leur tour une Bible dans laquelle elle puise conseils et secours. Elle recopie dans son journal intime de nombreux extraits de ses lectures préférées et en apprend des passages par coeur, se les récitant telles des litanies.

Il s'agit véritablement pour elle d'une nouvelle étape d'acculturation, d'acquisition, qui se concrétise par une pratique boulimique, voire fanatique, de la lecture. Il n'y a d'ailleurs, à ce moment-là, pas de choix déterminés dans les titres. Il faut avant tout accumuler pour rattraper le temps perdu où on la condamnait aux lectures anodines, combler l'ignorance dans laquelle on la tenait.

Parce que femme, elle a le sentiment qu'elle aura à se

battre plus intensément encore pour acquérir une personnalité, pour apprendre à penser et à vivre par elle-même, dans un monde où les femmes sont enfermées dans leur rôle maternel.

Ses études universitaires, son entrée dans l'enseignement vont enfin lui permettre d'accéder à cette individualité. Elle réalise son indépendance intellectuelle, comme elle aménage son indépendance matérielle lorsqu'elle quitte le cercle familial : "Ce qui me grisa lorsque je rentrai à Paris, en septembre 1929, ce fut d'abord ma liberté. (...).Voilà, qu'enfin moi aussi j'étais chez moi! (...).J'avais une table, deux chaises, un grand coffre qui servait de siège et de fourre-tout, des rayons pour mettre mes livres, un divan assorti au papier orange dont j'avais fait tendre les murs. (...).Je pouvais rentrer à l'aube ou lire au lit toute la nuit, dormir en plein midi, rester claquemurée vingt quatre heures de suite, descendre brusquement dans la rue." (5)

Mais c'est, bien évidemment, dans le domaine de la création littéraire qu'elle fera véritablement usage de sa liberté. Elle ira jusqu'au bout de la rupture : non seulement, elle revendique le droit de tout lire ("tout" étant ici à prendre aux deux sens : tout ce qu'on veut et tout ce qui existe), mais elle revendique aussi le prolongement ultime de la lecture, prolongement insensé aux yeux du monde bourgeois : l'écriture.

Philippe Charrier explique comment pour Michel Ragon, scolarisé jusqu'à quatorze ans, la lecture est un moyen de parvenir à ses fins et non un objectif. (6). Pour Simone de Beauvoir, il s'agit plus d'un besoin, à la limite physique, comme boire et manger, plutôt qu'un outil. Et pourtant, c'est aussi par la lecture puis par l'écriture qu'elle se sort du carcan social et institutionnel qui était le sien à l'origine.

C'est par une recherche assidue de l'extension de ses références, c'est par une exploration incessante qu'elle s'arrache à son état de lectrice légitime, dont elle a hérité pour parvenir au modèle lettré qu'elle convoite. Et si le modèle

extensif de la lecture est celui de tout lecteur légitime comme l'analyse Jean Hébrard, il ne conduit pas systématiquement, loin de là, à cette détermination farouche de rompre avec son milieu. Ce qui est bien le cas d'une Simone de Beauvoir.

Cette exploration, solitaire au début, s'associera à celle de Sartre. Enfin, elle pourra partager avec un être proche les mêmes conceptions de la connaissance et de la communication, partager les deux plus importantes aventures de sa vie : la lecture et l'écriture.

Peut-on parler après cette rupture, de nouveaux comportements? Dans cette liberté conquise et proclamée que va lire Simone de Beauvoir, et comment?

B - LES LIEUX ET LES MOMENTS DU LIVRE

On pourrait envisager de dire qu'il n'y a ni lieu ni moment précis de la lecture pour Simone de Beauvoir. Elle a lu dans tous les endroits possibles, jusque devant les étalages des libraires où, là, pendant des heures, elle parcourait tout ce qui lui passait sous la main. Elle a lu à toutes les heures du jour et de la nuit.

Pourtant, il semble qu'elle privilégie tout de même quelques instants de lecture.

La bibliothèque restera tout au long de sa vie un lieu "béni", sans doute parce qu'elle représenta à une certaine époque de sa vie, entre quinze et vingt ans, l'endroit magique où les livres, ces précieux objets, étaient offerts à profusion, une image de "temple". "Ma mère était abonnée à un cabinet de lecture, rue St Elacide. D'infranchissables barrières défendaient les corridors tapissés de livres, et qui se perdaient dans l'infini comme les tunnels du métro. J'enviais les vieilles demoiselles aux guimpes montantes, qui manipulaient, à longueur de vie, les volumes vêtus de noir, dont le titre se détachait sur un rectangle orange ou vert. Enfouies dans le silence, masquées

par la sombre monotonie des couvertures, toutes les paroles étaient là, attendant qu'on les déchiffrât. Je rêvais de m'enfermer dans ces allées poussiéreuses, et de n'en jamais sortir." (7)

Une image de temple, certes ; mais une image qui est associée aussi pour elle à une véritable liberté. La liberté intellectuelle de pouvoir choisir et lire ce qu'elle voulait, la liberté physique de pouvoir enfin côtoyer d'autres milieux que le sien.

"J'inaugurai ma nouvelle existence en montant les escaliers de la bibliothèque Sainte Geneviève. Je m'asseyais dans le secteur réservé aux lectrices, (...) et je me plongeais dans la Comédie humaine ou dans les Mémoires d'un homme de qualité. En face de moi, à l'ombre d'un grand chapeau chargé d'oiseaux, une demoiselle d'âge mûr feuilletait de vieux tomes du Journal officiel : elle se parlait à mi-voix et riait. A cette époque, l'entrée de la salle était libre ; beaucoup de maniaques et de demi-clochards s'y réfugiaient , (...). Je me sentais très loin de la salle d'étude des cours : je m'étais enfin jetée dans la mêlée humaine". (8).

Elle ne cessera jamais, à partir du jour où elle en eut le droit, de fréquenter les bibliothèques : Sainte Geneviève, Victor Cousin, la bibliothèque nationale, et bien d'autres. Il s'agissait souvent d'y étudier, elle y écrira même certains de ses livres ; mais, parfois aussi, pour le simple plaisir de lire dans ce lieu réservé aux initiés.

"Je ne me sentais plus du tout rejetée par mon milieu : c'était moi qui l'avais quitté pour entrer dans cette société dont je voyais ici [à la bibliothèque nationale] une réduction, où communiaient à travers l'espace et les siècles tous les esprits qu'intéresse la vérité ." (9)

Le train, autre lieu public, mais plus généralement tous les moyens de locomotion qui ^{le} permettent, lui procure un temps d'évasion dont elle profite pleinement.

Synonyme de voyage, une passion pour elle, il lui offre la possibilité de conjuguer deux plaisirs. Ainsi la lecture

qu'elle y pratique est bien souvent une lecture de distraction et de rêve. Un moyen d'oublier aussi que les compartiments sont pleins et surchauffés, ou que l'avion a des ennuis de moteur! : "L'avion vibrait ; un moteur venait de s'arrêter et nous retournions à Shannon. Pendant cinq heures, la peur ne me lâcha guère ; je lisais des récits de science-fiction, je m'évadais dix minutes dans une autre planète ou dans la préhistoire et je me retrouvais au-dessus de l'océan : si un autre moteur s'arrêtait, j'allais m'y engouffrer". (10). La lecture, moyen de conjurer sa peur, n'avait pas tout à fait été efficace de jour-là!

En réalité, les meilleurs moments sont ceux où elle désire, avant tout, s'anéantir à la lecture d'une histoire qui la transporte dans un autre temps. "Je tire les rideaux de ma chambre, je m'étends sur un divan, tout décor est aboli, je m'ignore moi-même : seule existe la page noire et blanche que parcourt mon regard. (...). Ainsi je vogue, immobile, sous d'autres cieux, dans des époques révolues et il se peut que des siècles s'écoulent avant que je me retrouve, à deux ou trois heures de distance, en ce lieu d'où je n'ai pas bougé". (11).

Paradoxalement, comme nous l'avons déjà vu pendant son enfance, elle veut vivre pleinement. Et pour cela, elle a besoin de sentir sur sa peau le soleil et le vent, de respirer l'odeur de la nature et d'allier à cette vie physique le bonheur d'une lecture. Le tempérament de Simone de Beauvoir est celui d'une femme à la fois passionnée et romantique au sens où, amoureuse de la vie, elle veut profiter de tous les instants qui lui sont offerts dans leur plénitude. Mais aussi parce qu'elle ne tolérait pas l'ennui, "il tournait à l'angoisse". Son amour de la vie et sa curiosité insatiable étaient ainsi comblés lorsqu'elle se plongeait dans les pages d'un livre en pleine nature : "Je ne sais pas ce qui dans ces instants compte le plus : la campagne qui m'entoure ou l'histoire qui m'est racontée". (12)

La passion demeure donc, avec ses plaisirs, ses enthousiasmes, ses curiosités sans cesse renouvelées partout et tout le temps. Mais pourquoi la dire encore, en noter les détails,

en tenir en quelque sorte le journal, s'il ne s'agissait que du prolongement d'un bonheur venu de l'enfance ?

C'est qu'au fond, la lecture a toujours été et reste pour Simone de Beauvoir, à la fois une certitude, que la lecture qu'elle est, ne remet pas en cause et la plus grande énigme intellectuelle qu'elle ait connue avec l'écriture.

C - LES FONCTIONS DU LIVRE

"Aujourd'hui, ma vie est faite, mon oeuvre est faite, même si elle doit encore se prolonger : aucun livre ne saurait m'apporter de foudroyante révélation. Pourtant je continue à lire, beaucoup (...)" (13). Et à m'interroger sur la lecture, ajouterait-on, si l'on osait prolonger la phrase.

A cet égard et, comme pour nous aider à chercher avec elle, Simone de Beauvoir distingue trois sortes de lecture :

- une lecture informative
- une lecture communication
- une lecture de pur divertissement.

Cette dernière bien-sûr n'est pas la plus importante. Mais elle existe et Simone de Beauvoir la mentionne, comme partie intégrante de l'ensemble. Il s'agit de romans policiers, d'espionnage, de science-fiction, qui offrent le dépaysement et l'évasion. On ne leur demande ni information ni révélation d'une expérience. Ils peuvent toutefois offrir des curiosités d'écriture ou de construction. Et surtout, même s'ils sont "faciles", ils n'en permettent pas moins cet exercice quotidiennement indispensable : la lecture. " En général, je préfère les livres qui tout en me divertissant m'enrichissent. Mais pas toujours. La fatigue parfois me fait choisir une lecture facile". (14)

Constatons qu'elle éprouve, semble-t-il, le besoin de se justifier. Comme si pour cette intellectuelle, la lecture de distraction était un péché, véniel certes, mais un péché tout de même, imputable uniquement à la lassitude d'une journée.

Quant à la fonction informative, elle n'étonnera pas dans l'itinéraire lettré de Simone de Beauvoir. Mais elle est à entendre au sens fort. Elle a toujours considéré la vie comme une recherche perpétuelle, et le livre comme un des moyens privilégiés de cette recherche." (...) ma liberté n'a jamais pris la forme d'un décret ; ça a été la poursuite d'un projet original, incessamment repris et fortifié : savoir et exprimer." (15)

Déjà adolescente, elle s'intéressait à des disciplines aussi spécialisées que la préhistoire, la paléontologie, la cosmographie. Elle voulait appréhender l'univers qui l'entourait. Cette curiosité ne l'abandonnera jamais.

Lorsqu'elle partait à l'étranger, seule ou avec Sartre, elle ne manquait jamais de se documenter sur les pays qu'elle allait visiter. Documentaires, mais aussi romans ; elle estimait que la littérature était le meilleur moyen "d'apprendre un pays". Elle nous dit avoir été ainsi initiée aux moeurs japonaises en partie grâce au romancier Tanizaki et son livre Les Quatre Soeurs. (16).

Cette lecture informative est pratiquée dans certains domaines comme une véritable préparation à un examen. Elle s'y consacre toute entière : "L'Histoire était un de mes points faibles ; je décidai d'étudier la Révolution française (...)" (17)

Simone de Beauvoir désirait combler au maximum ses lacunes, mais elle était tout à fait consciente qu'il était impossible de réaliser ce projet dans sa totalité. Impossibilités matérielles : il était inconcevable, il est de plus en plus inconcevable, de tout lire étant donné l'abondance des publications. Impossibilités intellectuelles : Simone de Beauvoir dit elle-même être limitée par ses incapacités dans le domaine scientifique en particulier.

De plus, si ses investissements antérieurs lui permettent d'accéder à certaines disciplines, elle avoue ne pas être

intéressée par tout. La linguistique, l'économie politique ne l'ont guère attirée par exemple. Une très belle phrase résume cet état d'esprit : "Je me résigne à beaucoup ignorer". (18). Phrase qui, au reste, en dit long sur le pari qu'elle s'était fait de tout connaître.

Un voyage, un événement, une étude (lorsqu'elle prépara l'essai sur la Vieillesse, elle embrassa toute la littérature dans ce domaine ; on pourrait presque parler là d'une lecture professionnelle) et surtout une curiosité incessante sont autant de raisons de lire.

Communiquer en est une autre. "Quels que soient les différents sens que l'on peut envisager pour le terme lecture, tous possèdent celui de transmission et de communication", souligne Nicole Robine. (19) Pour Simone de Beauvoir, cette conception d'une lecture-communication est tout à fait réelle. Il s'agit, pour elle, d'un partage de sens avec l'auteur, et au-delà de l'auteur, avec les autres lecteurs éventuels. C'est le temps d'une lecture, vivre dans la peau d'autrui, participer à l'expérience d'un autre.

Cette analyse, elle la fit, pour la première fois, lors de ses découvertes littéraires avec Jacques quand elle entrevit que les romans n'étaient pas des objets étrangers à la vie, mais qu'ils l'exprimaient à leur manière.

Mais c'est aussi, et surtout l'analyse d'un écrivain : "Qu'il s'agisse d'un roman, d'une autobiographie, d'un essai, d'un ouvrage historique, de n'importe quoi, l'écrivain cherche à établir une communication avec autrui à partir de la singularité de son expérience vécue ; son oeuvre doit manifester son existence et porter sa marque (...)" (20).

Un épisode de sa vie est assez significatif de cette conception de la lecture-communication qui, par la suite, deviendra somme toute une écriture-communication : "Je lus à cette époque un roman qui me renvoya l'image de mon exil : Le Moulin sur la Floss de George Eliot me fit une impression encore plus profonde que naguère Little Women. (...). A travers son héroïne, je m'identifiai à l'auteur : un jour, une adolescente, une autre

moi-même, tremperait de ses larmes un roman où j'aurais raconté ma propre histoire". (21).

Cette lecture est doublement active dans le cas de Simone de Beauvoir. Premièrement comme tout lecteur, "elle choisit, projette son expérience personnelle sur celle de l'oeuvre, donne un sens nouveau au contenu de pensée que lui transmettent les signes".(22). Mais il y a en plus, pour elle, une transposition du rôle de lecteur au rôle d'auteur qui contribue à créer une autre vision du livre. Il est frappant, en effet, de voir comment, plus qu'aux personnages eux-mêmes, elle s'identifia naturellement à l'auteur de l'ouvrage.

A quinze ans déjà, elle répondait à la question : "Que voulez-vous faire plus tard?"; "être un auteur célèbre" Et elle citait comme ses divertissements favoris : la lecture et la conversation. (23).

Mais au-delà de ces classifications intellectuelles, une chose demeure : la lecture, quelque fonction qu'elle puisse avoir, est un acte naturel dans la vie de Simone de Beauvoir. Elle en a besoin ; un besoin d'autant plus vital quand elle traverse les périodes douloureuses de son existence. Elle ne verra qu'un remède à la désillusion qu'elle éprouvera avec Jacques, "mettre toute l'humanité entre [elle] et [sa] douleur particulière" en se jetant dans la lecture de l'Odyssée. (24). De même lorsque la guerre fut déclarée, "les choses avaient définitivement cessé d'aller de soi ; le malheur avait fait irruption dans le monde : la littérature [lui] était devenue aussi nécessaire que l'air [qu'elle respirait]". (25)

Ce besoin, par sa constance, son ampleur, dépasse donc les exigences, et les déformations habituelles d'une lectrice légitime. Il s'agit bien alors du passage du modèle légitime au modèle lettré de l'intellectuel, de l'écrivain.

D - UNE ANARCHIE INTELLECTUELLE

L'irritant pour les non-littéraires, c'est le caractère excessivement laudatif des jugements portés sur la lecture, par les écrivains, les professeurs et d'une façon générale par des gens qui leur apparaissent à tort ou à raison, comme des moralisateurs de la chose écrite. Il est vrai que les formules sentent souvent le conseil protecteur, l'invitation à une culture raffinée, presque un zèle comparable à celui que déploie le prosélytisme. Et l'on a du mal dans ces conditions à se défendre d'une sorte de méfiance.

Avec Simone de Beauvoir rien de cela. Elle ne parle pas des livres et de la lecture pour nous les recommander. Elle ne nous invite jamais à l'imiter. La lecture fait partie intégrante de sa vie et c'est à ce titre qu'elle l'intéresse, sans a priori, sans jugement de valeur.

Si préjugé il y a de sa part, ce serait même plutôt un préjugé défavorable. Dans la Force de l'Age, ne dit-elle pas à propos de ses débats avec la pensée des autres : "Je reconnaissais dans ce conflit les hésitations de ma jeunesse, lorsque, lisant, tour à tour Spinoza et Dostoïevsky, tantôt la littérature me semblait un bruissement futile, tantôt la métaphysique une élucubration creuse". (26)

Est-il besoin de le redire donc, les livres, pour Simone de Beauvoir, ne sont pas un instrument de parade intellectuelle, ni bourgeoise d'ailleurs. Ils n'ont même pas, comme pour Sartre, ces qualités physiques qui font qu'on les ouvre avec un certain respect.

A cette négligence matérielle, s'ajoute ce qu'on pourrait appeler une anarchie intellectuelle, malgré cette hiérarchie des fonctions de la lecture qu'elle nous expose. Il n'y a pas d'autres priorités, que le désir, les opportunités, au plus des curiosités qu'on s'impose librement. Pas de maître

pas d'école, pas de parcours obligé. Là est sa véritable liberté de lectrice. "D'emblée un ouvrage m'attire s'il répond à des questions que je me pose. Quand je prépare un voyage, je m'interroge sur le pays que je vais voir et je cherche à me documenter sur lui.

Lorsque j'ai travaillé sur la vieillesse, j'ai compulsé avec ardeur des études de gérontologie qui m'auraient ennuyé un an plus tôt. Mais aussi, de même que c'est souvent l'objet qui par son apparition suscite le désir, la révélation d'un événement imprévu me donne souvent l'envie de mieux le connaître et de le comprendre. Ou bien, touchant des faits que j'ignorais ou qui m'étaient indifférents, des découvertes nouvelles éveillent mon attention. Avant tout, j'essaie de comprendre mon temps." (27)

Simone de Beauvoir "consomme", semble-t-il, sinon avec impatience, du moins avec la volonté d'amasser. Et c'est en partie pour cette raison qu'elle relit peu : "On se rappelle au fur et à mesure ce qu'on est en train de déchiffrer ou du moins on en a l'illusion ; on est privé de ce qui fait la "joie de lire" : cette libre collaboration avec l'auteur, qui est presque une invention". (28). Les livres, comme les pays, sont si nombreux qu'il n'y a pas de temps à perdre. Il faut connaître, connaître encore. L'avidité n'est jamais trop grande. L'esprit est en perpétuelle attente.

C'est que la lecture, ici, ne prétend pas se figer à jamais dans une sorte de rituel. Elle est avant tout mouvement. Elle ne vaut que par les additions incessantes qu'on lui apportera, que par les prolongements, les dépassements qu'elle appelle, et qui, en définitive, la justifieront.

Attitude de l'écrivain, dira-t-on, qui ne lit que pour écrire à son tour. L'explication n'est pas à rejeter. Mais elle ne doit pas non plus jouer au détriment de considérations plus générales. Pour une philosophie existentialiste, la lecture, comme toute autre expérience, permet à l'individu de se faire peu à peu.

Ce modèle extensif de la lecture, on le voit, (exploration systématique, capitalisation indéfinie des textes) s'il participe de la lecture légitime, du modèle lettré, comme l'explique Jean Hébrard (29), encore une fois va plus loin, et associe plus intimement, de façon plus "existentielle", la lecture et la vie. Et. comme la vie, il peut aller jusqu'à l'écoeurement, jusqu'au vertige : "Les livres, j'en étais écoeurée : j'en avais trop lu qui rabâchaient tous les mêmes refrains ; Ils ne m'apportaient pas un espoir neuf." (30).

Il faut ajouter que la lecture, pour Simone de BEAUVOIR, s'inscrit bien évidemment dans ^{un} ensemble culturel plus vaste. Le cinéma, le théâtre, la musique, la peinture sont autant de moyens de connaissance, de découverte et de plaisir qu'elle aborde et "pratique". Ils font partie de sa vie, privée comme professionnelle. En tant qu'intellectuelle, elle devait ^{de} s'intéresser à tous les arts, à toutes les formes de culture. Mais là encore, ce qui la motivait, c'était sa curiosité, sa boulimie, les traits essentiels de son caractère.

Il n'en est pas moins vrai que la lecture reste et restera jusqu'à la fin prédominante, parce que, elle s'en explique d'ailleurs elle-même, les livres furent, dès son enfance, le domaine culturel dans lequel elle investit toute son énergie.

Prédominante, enfin et surtout, parce que : " la présence en chaque homme des autres hommes, c'est par le langage qu'elle se matérialise et c'est une des raisons qui [lui] font tenir la littérature pour irremplaçable". (31).

- N O T E S -

- 1 - CHARRIER (Philippe) - Lecture et écriture chez deux autodidactes : Michel Ragon et Cavanna. Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1985.
- 2 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille ranoée. Paris : Gallimard, 1985, p. 190.
- 3 - Ibid., p.193
- 4 - Ibid., p.259
- 5 - BEAUVOIR (Simone de) - La Force de l'Age - Paris : Gallimard, 1960, p.15-16.
- 6 - CHARRIER(Philippe) - Lecture et écriture chez deux autodidactes : Michel Ragon et Cavanna - Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des Bibliothèques, 1985, p. 29
- 7 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille ranoée. Paris : Gallimard, 1985, p.73-74
- 8 - Ibid. , p. 237
- 9 - Ibid. , p. 396
- 10 - BEAUVOIR (Simone de) - La Force des choses. Paris : Gallimard, 1976, p. 191, Tome I.
- 11 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait. Paris : Gallimard, 1984, p. 194.
- 12 - Ibid., p. 195
- 13 - Ibid., p. 193
- 14 - Ibid., p. 238
- 15 - Ibid., p. 25
- 16 - Ibid., p. 344
- 17 - BEAUVOIR (Simone de) - La Force de l'Age. Paris : Gallimard, 1960, p. 208
- 18 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 197
- 19 - ROBINE (Nicole)- La lecture - In : Le Littéraire et le social - Paris : Flammarion 1970, p. 221

- 20 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait. Paris : Gallimard, 1984, p. 163
- 21 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée . Paris : Gallimard, 1985, p. 194.
- 22 - ROBINE (Nicole) - La Lecture. In : Le Littéraire et le social - Paris : Flammarion , 1970, p. 227.
- 23 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée - Paris : Gallimard,1985, p. 196-197
- 24 - Ibid., p. 440
- 25 - BEAUVOIR (Simone de) - La Force de l'Age - Paris : Gallimard, 1960, p. 621.
- 26 - Ibid., p. 483.
- 27 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait. Paris : Gallimard, 1984, p. 197.
- 28 - Ibid. , p. 240
- 29 - Hébrard (Jean) - Comment Valentin Jameray-Duval apprit-il à lire?. In : Pratiques de la lecture. Marseille ; Paris : Rivages, 1985,p. 48
- 30 - BEAUVOIR (Simone de) - Mémoires d'une jeune fille rangée - Paris : Gallimard, 1985, p. 314.
- 31 -BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 263

CHAPITRE III

UNE LECTRICE "EXISTENTIALISTE "

A - LA LECTURE, LIEU DES CONTRAIRES ET DEPASSEMENT DE SOI

Pour analyser utilement les représentations et les pratiques de la lecture chez Simone de Beauvoir, peut-être faudrait-il, comme Sartre et elle-même le firent à propos de l'Espoir de Malraux, en parler "avec une passion qui déborderait de loin la littérature". Peut-être faudrait-il aussi y consacrer des centaines de pages, eu égard aux innombrables phrases consacrées par Simone de Beauvoir elle-même à ce sujet. Sans doute serait-il nécessaire enfin de manier des notions contradictoires.

Car de même que la lecture aura été, familialement, on l'a vu, bonheur et rupture à la fois, de même dans le domaine intellectuel, elle associera bien des notions contraires.

C'est ainsi qu'à quelques pages de distance dans la Force de l'Age on voit Sartre estimer "que la vie passe toujours à travers les idées" (1) et Simone de Beauvoir se dire " que les mots^{ne} retiennent la réalité qu'après l'avoir assassinée". (2). De même, toujours dans la Force de l'Age, elle dit leur certitude de devenir écrivains ; "Notre vérité était ailleurs. Elle s'inscrivait dans l'éternité et l'avenir la révélerait : nous étions des écrivains" (3). Et un peu plus loin ses doutes : "mes lectures désordonnées n'étaient qu'un divertissement, elles ne me menaient nulle part". (4)

Au rest~~e~~ Simone de Beauvoir s'exprime clairement lorsqu'elle avoue "Les tendances qui se contrariaient en [elle] : [son] ardeur de vivre et [son] désir d'accomplir une oeuvre " (5). On pourrait multiplier les exemples : le livre ici est un appel ; là un don fraternel. Tantôt elle voudrait s'arracher à "l'univers des mots", tantôt elle considère qu'il n'y a rien de mieux à faire que d'écrire.

Tout montre que pour Simone de Beauvoir, la lecture est une façon d'échapper au monde et tout montre en même temps que c'est le meilleur moyen de le comprendre et d'y revenir. Bref, la lecture apparaît par excellence comme le lieu des

contraires. C'est que déjà psychologiquement, elle a en quelque sorte assumé cette fonction. Encouragée et interdite en même temps, plaisir et étude à la fois, plénitude et insatisfaction tout ensemble, elle attire, mais aurait de quoi décourager ou effrayer.

D'où vient alors qu'elle triomphe quand même? C'est que dans l'acte de lecture et d'écriture de Simone de Beauvoir il y a, à des degrés divers, l'envie de "rendre justice à une vérité". C'est un aveu d'échec qui dit cela le mieux : "Qu'il se répète et se corrige pendant des dizaines d'années, [l'écrivain] ne réussira jamais à capter sur le papier, non plus que dans sa chair et son cœur, la réalité innombrable qui l'investit" (6).

Pour Simone de Beauvoir, on le comprend, lire et écrire, c'est "connaître et dire". Mais connaître et dire sont difficiles, demandent du temps, ne s'accommodent d'aucun répit, d'aucun confort intellectuel : "Ainsi chaque livre me jeta désormais vers un livre nouveau, parce que le monde s'était dévoilé à moi comme débordant tout ce que j'en pouvais éprouver, connaître et dire". (7)

Lieu des contraires donc, mais, par voie de conséquence, lieu des dépassements aussi, le livre participe d'une sorte de pratique et de foi religieuses. C'est lui qui communique avec le grand tout. C'est lui qui arrache "aux futiles contingences de la vie quotidienne" (8). C'est lui, enfin, quand on le crée, qui donne l'éternité. Simone de Beauvoir écrit dans la Force des Choses, "j'avais jusqu'alors demandé à la littérature ; l'impression à la fois de me risquer et de me dépasser, une joie presque religieuse". (9).

Une autre formule en dit encore beaucoup sur l'angoisse de l'inutilité : "une journée où je n'écris pas a un goût de cendres". (10)

Mais cette foi n'est religieuse que par son enthousiasme, que par son caractère exigeant. Sa finalité est bien terrestre

"Ecrire était devenu pour moi un métier exigeant. Il me garantissait mon autonomie morale ; dans la solitude des risques courus, des décisions à prendre, je réalisais ma liberté bien mieux qu'en me pliant à des routines lucratives. Je voyais dans mes livres mon véritable accomplissement et ils me dispensaient de toute autre affirmation de moi".(11)

Il s'agit donc d'ôter à la vie sa gratuité, d'enrichir son savoir et d'aller au-delà des données premières de l'existence.

B - UNE FAROUCHE VOLONTE D'EXISTER

On le voit donc, examiner la lecture chez Simone de Beauvoir dans une problématique purement sociologique ne suffit pas. Son exemple aide certes à comprendre ce qu'une lecture précoce, abondante, maîtrisée, prolongée par l'écriture apporte comme évolutions sociales à un individu, et singulièrement à une femme, en un siècle où les valeurs professionnelles, intellectuelles, artistiques restent fortement hiérarchisées. Simone de Beauvoir est donc bien un archétype de la femme lettrée du vingtième siècle, de la lectrice légitime dans le milieu des écrivains.

Mais à cela s'ajoute, et nous ne pouvons pas omettre de le dire, son propre combat qui est plus philosophique, plus "existential".

C'est la vie, qui est mise en cause par la lecture. L'écrivain n'est pas un être à part : "Peignant un écrivain, je désirais que le lecteur vît en lui un semblable et non une bête curieuse" (12). La lecture ne tire pas sa valeur d'une sorte de supériorité intellectuelle sur les autres; elle est le seul moyen de "dégager les multiples et tournoyantes significations de ce monde".

C'est donc à un concept religieux qu'il faudrait revenir : celui du salut. Mais un salut qui ne se situerait pas dans un au-delà. Un salut, ici et maintenant, contre "L'étonnement où [nous] jette, en gros et dans ses détails, notre condition humaine" (14). Et contre les risques d'insignifiance.

Car la lecture chez Simone de Beauvoir renvoie toujours à la vie, comme l'écriture. Ce n'est pas le moindre des paradoxes. Elle aurait pu se perdre dans des excès de toutes sortes, mais à chaque fois, c'est à plus de vérité qu'elle aboutit.

Son mode de lecture ne l'a pas conduite aux dangers d'un esprit trop romanesque, coupé des réalités, à la déformation intellectuelle d'un "pur cerveau", d'une artiste arrivée. Avec Simone de Beauvoir, rien de cela.

Seul défaut peut-être, seul excès : un besoin constant, presque tyrannique, de lire et d'écrire. Mais ce besoin, devenu seconde nature, épouse le mouvement même de la vie, jusques et y compris dans ses déceptions finales :

"Je pense avec mélancolie à tous les livres lus, aux endroits visités, au savoir amassé et qui ne sera plus. Toute la musique, toute la peinture, toute la culture, tant de lieux : soudain plus rien". (15)

En une formule raccourcie, on pourrait prétendre que, pour Simone de Beauvoir, lire c'est vivre, c'est à dire échapper à la passivité, faire usage de sa liberté, donner du sens à ce qui à chaque instant est menacé de la pire des morts : l'insignifiance.

"Ma curiosité est moins barbare que dans ma jeunesse, mais presque aussi exigeante : on n'a jamais fini d'apprendre parce qu'on n'a jamais fini d'ignorer. Je ne veux pas dire que pour moi aucun moment ne soit gratuit : jamais un instant ne m'a semblé perdu s'il m'apportait du plaisir. Mais à travers la dispersion de mes occupations, divertissements, vagabondages, il y a une constante volonté d'enrichir mon savoir". (16)

Et cette volonté de vivre par le savoir implique, comme par instinct de conservation, l'impossibilité du repos et le refus de la satisfaction. Il faut lire encore et toujours, et s'interroger sur cette lecture, comme on s'interroge sans cesse, consciemment ou non, sur l'existence.

"Seule la lecture, avec une remarquable économie de moyens - juste ce volume dans ma main- crée des rapports neufs et durables entre les choses et moi". (17).

- N O T E S -

- 1 - BEAUVOIR (Simone de) - La Force de l'Age - Paris : Gallimard, 1960, p. 38
- 2 - Ibid., p.44
- 3 - Ibid., p.24.
- 4 - Ibid., p.65.
- 5 - Ibid., p.107
- 6 - Ibid., p.622
- 7 - Ibid., p.622
- 8 - Ibid., p.155
- 9 - BEAUVOIR (Simone de)- La Force des choses ; Paris : Gallimard, 1976, p.181, Tome I
- 10 - Ibid., p.375, Tome I
- 11 - Ibid., p.27, Tome I
- 12 - Ibid., p.362, Tome I
- 13 - Ibid., p.360, Tome I
- 14 - Ibid., p.62, Tome II
- 15 - Ibid., p.507, Tome II
- 16 - Ibid., p.376, Tome I
- 17 - BEAUVOIR (Simone de) - Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 195.

C O N C L U S I O N

"Enfant, adolescente, la lecture était non seulement mon divertissement favori, mais la clé qui m'ouvrait le monde. Elle m'annonçait mon avenir : m'identifiant à des héroïnes de roman, je pressentais à travers elles mon destin. Dans les moments ingrats de ma jeunesse, elle m'a sauvée de la solitude. Plus tard, elle m'a servi à étendre mes connaissances, à multiplier mes expériences, à mieux comprendre ma condition d'être humain et le sens de ^{mon} travail d'écrivain". (1)

La lecture, chez Simone de Beauvoir, excède donc ses pouvoirs habituels. Très vite elle a cessé d'être un simple divertissement. Jamais, elle n'a été utilisée aux seules fins d'une supériorité intellectuelle. Jamais non plus elle n'a détourné d'aucune authenticité.

Tout au contraire elle a augmenté sa vie, l'accompagnant dans sa durée, de la naissance à la mort, l'ouvrant aux autres, lui donnant son unité.

Aussi épouse-t-elle toutes les incertitudes, toutes les contradictions de l'individu et du monde, tous les enthousiasmes et toutes les angoisses. Elle est un va et vient continu du vécu au pensé, du sentiment à la vérité, du moi aux autres. Un va et vient non imposé, aléatoire, parfois gratuit, tour à tour fondamental et superficiel. Le livre, reçu ou donné, est instrument à la fois de liberté et de nécessité. Rien n'oblige à le lire, rien ne force à l'écrire, si ce n'est l'intime conviction que sans lui la vie serait incomplète.

(1) BEAUVOIR (Simone de) : Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, p. 193

Cette lecture, en somme, pour Simone de BEAUVOIR, est toujours une remise en question. Elle donne à comprendre et, partant, à rejeter, comme dans un conflit de générations, un mode de vie ancien au profit d'une vie plus neuve et plus consciente. Qu'il soit profond ou insipide, qu'il ait pour objet le divertissement ou l'étude, le livre joue toujours avec des virtualités qui donneront peut-être naissance à une autre façon d'être. Et c'est en cela, sans doute, que la lecture tient de la mise au monde avec la gestation et la naissance quelquefois d'une autre vision des choses, d'une autre grille d'interprétation.

On a souvent considéré SARTRE et Simone de BEAUVOIR comme des privilégiés de la culture bourgeoise, qui avaient pu se payer le luxe d'une critique de la culture. C'est ne pas voir que ce privilège, ils l'ont utilisé pour pousser plus loin l'exploration du monde des livres. Monde en perpétuel devenir. Monde qui, à leurs yeux, ne recèle aucun sens prédéterminé mais qui trouve sa vérité en se faisant et qui, pour cette raison, n'appartient à personne.

ANNEXES

B I O G R A P H I E : " Q U E L Q U E S J A L O N S "

Simone de Beauvoir est née en janvier 1908 à Paris.

1913 : entrée au Cours Désir

1925 : baccalauréat de philosophie
et de mathématiques élémentaires

1927 : Licence ès Lettres à l'Institut Sainte-Marie de Neuilly
- Certificat de mathématiques générales à l'Institut catholique
- Diplôme d'études supérieures sur "Le concept chez Leibniz".

1929 : Rencontre avec Sartre.

- Agrégation de philosophie. (Elle est reçue seconde après Sartre. A 21 ans, elle est la plus jeune agrégée de philosophie de France).

- Stage au Lycée Janson-de-Sailly

1931 : nomination dans un Lycée de Marseille

1932 : nomination à Rouen

1936 : retour à Paris au Lycée Molière

Durant les années 30, début de ses voyages avec Sartre : Espagne, Maroc, Iratie, Allemagne, Grèce.

Pendant la seconde guerre mondiale, elle donne des cours aux Lycées Camille-Sée et Henri IV.

En 1943, elle est exclue de l'enseignement : elle se fera réintégrer après la libération, mais ne reviendra pas à l'enseignement.

1943-44 : "Metteuse en ondes" à la Radio Nationale.

octobre 1945 : 1er numéro de la Revue des Temps Modernes qu'elle fonde avec :

- Sartre
- Aron
- Paulhan
- Leiris
- Merleau-Ponty
- Albert Olivier

1947 : 1er séjour aux Etats-Unis (Rencontre avec le Romancier Nelson Algren)

1955 : Voyage officiel avec Sartre, en Chine.

A partir de cette époque, de nombreux voyages : U.R.S.S.,
démocraties populaires, Cuba, Brésil, Egypte, Israël, Japon...

1975 : Prix de Jerusalem (Prix littéraire attribué aux écrivains
ayant promu l'idée de la liberté de l'individu dans la cité).

1980 : mort de Sartre

Elle se consacre alors à la direction des Temps Modernes, à
des adaptations de ses oeuvres pour le cinéma et la télévision, et
à l'édition des Lettres de Sartre, tout en poursuivant ses interven-
tions dans la lutte féministe.

- Simone de BEAUVOIR décèdera en avril 1986 à Paris.

ANNEXE II :" BIBLIOGRAPHIE DE SIMONE DE BEAUVOIR "

Simone de Beauvoir est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages, romans, essais, théâtre, tous parus aux éditions Gallimard.

ROMANS, RECITS ET NOUVELLES -

- L' Invitée (1943)
- Le Sang des Autres (1945)
- Tous les hommes sont mortels (1946)
- Les Mandarins (1954) : Prix Goncourt
- Une mort si douce (1964)
- Les Belles Images (1966)
- La femme rompue (1968)
- Quand prime le spirituel (1979)

THEATRE -

Les bouches inutiles (1945)

ESSAIS -

- Pyrrhus et Cinéas (1944)
- Pour une morale de l'ambiguïté (1947)
- L'Existentialisme et la sagesse des nations (1948)
- L'Amérique au jour le jour (1948)
- Le deuxième Sexe (1949)
- Privilèges (1955), repris en 1972 sous le titre :
Faut-il brûler Sade ?
- La longue marche (1957)
- La vieillesse (1970)

BIOGRAPHIE -

Djamila Boupacha (1962) en collaboration avec Gisèle Halimi.

MEMOIRES -

- Mémoires d'une jeune fille rangée (1958)
- La Force de l'Age (1960)
- La force des choses (1963)
- Tout compte fait (1972)
- La cérémonie des adieux (1981).

" LA BIBLIOTHEQUE DE SIMONE DE BEAUVOIR "

Exemples des auteurs lus par Simone de Beauvoir entre 1962 et 1972
(à partir de Tout Compte fait).

"Quand, dans la biographie d'un écrivain d'autrefois, on m'indiquait ses lectures, j'en éprouvais du malaise : science, histoire, psychologie, les ouvrages qu'il étudiait étaient tellement dépassés! En partie souvent grâce à lui. N'importe, ce retard le dévaluait à mes yeux. Voilà qu'à présent, je fais un retour sur moi-même (...), je dois admettre que la postérité a sur moi un grand avantage. Elle connaîtra mon époque alors que celle-ci ne la connaît pas (...). Ma culture, ma vision du monde lui paraîtront périmées. A part quelques grandes oeuvres qui résistent aux siècles, elle dédaignera les aliments dont je me suis nourrie".

(Tout compte fait, p. 59)

ROMANS

- Barbey d'Aurevilly
- Bataille
- Camus
- Chtchedrine
- Cohen (Albert) : "Les Belles du Seigneur"
- Durrell : "Justine"
- Ehni : "La gloire du vaurien"
- Etcherelli (Claire) : "Elise ou la vraie vie" ; "A propos de Clémence"
- Eudes : "Les Kapetanios"
- Genet
- Gontcharov
- Highsmith (Patricia)
- Japrisot : "La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil"
- Leduc (Violette) : "La Bâtarde", "La femme au petit renard" ; "La vieille fille et la mort" ; "La Folie en tête".
- Leiris
- Lenz : "La leçon d'allemand.

- Lermontov
 - Limbour
 - London (Arthur) : "L'Aveu".
 - Papillon
 - Perrault (Gilles) : "L'Orchestre rouge".
 - Proust
 - Queneau
 - Soljenitsyne : "Une journée d'Ivan Denissovitch" ; "La Maison de Matriona " ; "Le Premier Cercle" ; "Le Pavillon des cancéreux".
 - Suyin (Han)
 - Tanizaki : "Les Quatre Soeurs"
- plus bien évidemment, les romans de Sartre et de ses amis écrivains.

BIOGRAPHIES ET AUTOBIOGRAPHIES (Mémoires ; lettres ; journaux) :

- Baxter : "Hemingway"
- Desanti (Dominique) : " Mme Hanau"
- Diderot : "Lettres à Sophie Volland"
- Eaubonne (Françoise d') : "Isabelle Eberhard"
- Ellman : "Boyce"
- Gramsci : "Correspondances"
- Jackson : "Correspondances"
- Jones : "Freud"
- Julian : "d'Annunzio"
- Lanoux : "Maupassant"
- Nin (Anaïs) : "Le Journal"
- Orieux : "Talleyrand"
- Painter : "Proust"
- Peters (H.F.) : "Ma soeur, mon épouse" : Lou Andréas Salomé.
- Powys (Cowper) : son autobiographie plus "Wolf Solent".
- Rousseau : "Les Confessions"
- Sand (George) : Huit volumes de correspondance
- Sévigné (Mme de) : "Correspondances".
- St Simon : "Mémoires"
- Troyat : "Gogol"

- Wilde (Oscar) : "Correspondances"

THEATRE ; POESIES :

- Salacrou
- ...
- Baudelaire
- Laforque
- Mallarmé
- Rimbaud
- ...

ETHNOLOGIE ; MONOGRAPHIES :

- Duviçnaud : "Chebika"
- "L'Indien Ishi"
- Lewis (Oscar) : "Les enfants de Sanchez" ; "Pedro Martinez" ;
"La Vida"
- Makal (Mouloud) : "Un village en Anatolie"
- Morin : "Plodémet"
- "Soleil Hopi"
- Wylie : "Un village en France"
- "Yonoama"

PSYCHIATRIE, PSYCHANALYSE :

- Basaglia : "L'institution en négation"
- Bettelheim : "La Forteresse vide " ; "Les Enfants du Rêve"
- Cooper
- Freud
- Gintis : "Les Murs de l'Asile"
- Lacan
- Laing
- Szasz
- Wolfson (Louis) : "Le Schizo et les langues"

PHILOSOPHIE ; SOCIOLOGIE :

- Hegel
- Barthes

HISTOIRE :

- Michelet : "L'Histoire de la Révolution française"
- plus des ouvrages portant sur l'Espagne de Franco, La deuxième guerre mondiale ; la guerre d'Indochine; les guerres et les mouvements d'indépendance et tout ce qui explique "Les époques qu'elle a vécues".

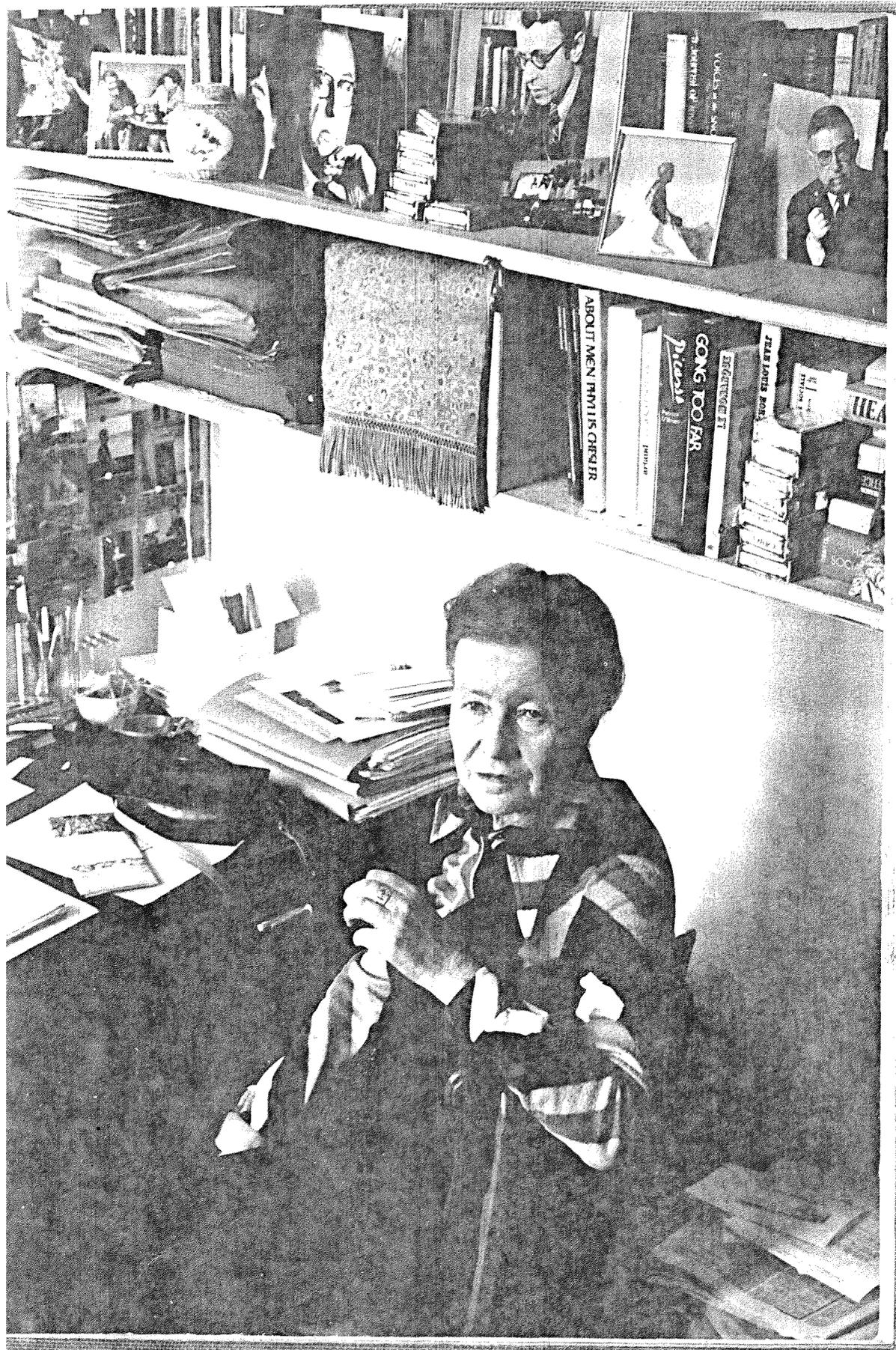
POLITIQUE :

- Mao
- plus de nombreuses études sur l'U.R.S.S. ; les U.S.A. ; l'Amérique latine ; Cuba ; la classe ouvrière française ; le prolétariat italien
- plus tout ce qui a paru sur : La Guerre des six jours ; Mai 68 ; l'Invasion de la Tchécoslovaquie ; la Révolution chinoise.

RELIGION :

- La Bible
- En plus de tout cela des ouvrages sur le féminisme, nouveaux ou anciens.





- B I B L I O G R A P H I E -

=====

- OUVRAGES DE SIMONE DE BEAUVOIR UTILISES :

- Mémoires d'une jeune fille rangée - Paris : Gallimard, 1985, 502 pages.
- La Force de l'âge - Paris : Gallimard, 1960, 622 pages.
- La Force des choses - Paris : Gallimard, 1976, 377 + 507 pages
- Tout compte fait - Paris : Gallimard, 1984, 633 pages.

- A PROPOS DE SIMONE DE BEAUVOIR :

FRANCIS (Claude) et GONTIER (Fernande) - Simone de Beauvoir - Paris : Librairie académique Perrin, 1985, 415 pages.

- SARTRE (Jean-Paul) - Les Mots - Paris : Gallimard, 1985, 213 pages

- TRAVAUX GENERAUX SUR LA LECTURE :

- BOURDIEU (Pierre) et CHARTIER (Roger) - La lecture : une pratique culturelle - In : Pratiques de la lecture - Marseille ; Paris : Rivages, 1985, p. 218-239.
- CHARRIER (Philippe) - Lecture et écriture chez deux autodidactes : Michel Raçon et Cavanna - Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des bibliothèques, 1985, 74 feuilles.
- CHARTIER (Roger) - Du livre au lire. In : Pratiques de la lecture - Marseille ; Paris : Rivages, 1985, p. 62-88.
- ESCARPIT (Robert) - Le Littéraire et le social : éléments pour une sociologie de la littérature - Paris : Flammarion, 1970, 315 pages.
- GOULEMÉT (Jean-Marie) - De la lecture comme production de sens. In: Pratiques ^{de} la lecture - Marseille ; Paris : Rivages, 1985, p.90-99.
- HEBRARD (Jean) - L'autodidaxie exemplaire : Comment Valentin Jamerey-Duval apprit-il à lire? In : Pratiques de la lecture - Marseille ; Paris : Rivages, 1985, p. 24-60.
- KAUFFMANN (Martine) - Sartre et les livres - Villeurbanne : Ecole Nationale supérieure des bibliothèques, 1982, 33 feuilles.

- LEENHARDT (Jacques) et JOZSA (Pierre) - Lire la lecture :
essai de sociologie de la lecture - Paris : Le Sycomore, 1982
- ROBINE (Nicole) - La lecture - In : Le littéraire et le social -
Paris : Flammarion, 1970, p. 221-244.

- TABLE DES MATIERES -

INTRODUCTION

I - PREMIERES APPROCHES DU LIVRE

- A - La lecture, une pratique familiale p. 3
- B - Rôle "d'initiateur culturel" du père P. 5
- C - Le livre pour découvrir et pour rêver P. 7
- D - Censure sociale et familiale p. 10
- E - Les "Vrais Livres" p. 13

II - UNE LECTRICE LEGITIME

- A - Rupture avec le milieu d'origine p. 19
- B - Les lieux et les moments du livre p. 22
- C - Les fonctions du livre p. 25
- D - Une anarchie intellectuelle p. 29

III - UNE LECTRICE "EXISTENTIALISTE"

- A - La lecture, lieu des contraires et dépassement de soi p. 34
- B - Une farouche volonté d'exister p. 36

CONCLUSION p. 40

Annexes p. 42

Bibliographie. p. 49

